

avec l'apôtre saint Paul: "Je puis tout en Celui qui me fortifie."

#### IV. — PRIERE.

*Da robur, fer auxilium.*

"Seigneur, donnez-nous la force et le secours dont nous avons besoin."

O Jésus-Hostie, cette force et ce secours que sollicite l'Eglise en faveur de ses enfants, nous les trouvons dans votre auguste Sacrement.

L'entrevoyant dans le lointain des siècles, le Roi-Propète s'écriait avec joie: "Seigneur, vous nous avez préparé, à votre Table divine, un festin délicieux contre ceux qui nous affligent et qui nous persécutent. *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* Là, en effet, ô Jésus, est servi perpétuellement et à tous vos enfants ce mets unique et céleste qui n'est autre que votre Corps sacré.

C'est là ce Pain mystérieux que vous demandaient les apôtres. *Domine, da nobis semper panem hunc.* (Joan.) Pain mystérieux dont saint Augustin nous fait connaître les merveilles des propriétés.

1. C'est un Pain qui nous fait grandir. *Cibus grandium.* Il transforme, en effet, l'homme en un être divin. Il change ses ténèbres en lumière, sa pauvreté en la richesse de Dieu, sa faiblesse en la force du Tout-Puissant, ses souillures en la pureté du Saint des saints.

2. C'est le Pain des forts: *Cibus fortium.* Comme la nourriture mystérieuse donnée à Elie au désert, le Pain eucharistique donne force et courage pour traverser le désert de la vie et avancer dans les chemins épineux du renoncement et de la vertu. C'est ce Pain aussi qui forme les géants dans la gloire, les héros de l'amour qui, après s'en être nourris, se sentent capables de tous les sacrifices et prêts à tous les combats.

3. C'est un Pain de délices: *Panis delectabilis.* Pain qui nous procure, dès ici-bas, un avant-goût des délices célestes, qui donne au cœur qui s'en nourrit la suavité, l'abondance de la paix, et qui change la terre en ciel, comme l'affirme saint Jean Chrysostome.

Mais comment, après avoir été ainsi comblés ici-bas en cette vallée de larmes, pourrions-nous ne pas espérer le bonheur de l'éternelle Patrie que vous nous avez promis?

Oui, Seigneur, nous nous reposons avec certitude sur vos promesses. Ne pas espérer, ce serait vous offenser; espérer timidement, ce serait blesser votre Cœur. Nous comptons pleinement sur vos mérites infinis et sur vos promesses infaillibles.

Nous redirons chaque jour jusqu'à notre dernier soupir: "Mon Dieu, j'espère votre grâce en ce monde et votre gloire en l'autre." Ainsi soit-il.